

« Développement durable » et « maisons de pays », par Jean EDOM

(Délégué de Maisons Paysannes de France – 2002 à 2010)

La construction « durable » des maisons de pays.

Pendant des siècles, et approximativement jusqu'à la première guerre mondiale, les bâtisseurs ont pratiqué, par obligation et sans le savoir, un véritable développement durable dont il peut être intéressant de rappeler les quatre principales caractéristiques :

- Les matériaux de construction (terre, pierres, sable, bois, chaux) étaient recherchés le plus près possible pour avoir des dépenses de transport minimales.
- Les artisans, ou les fabricants, étaient choisis à proximité.
- Le transport et la fabrication utilisaient essentiellement les énergies humaine et animale. Seuls un petit nombre de produits, tels que la terre cuite (carreaux et tuiles), la ferronnerie et la chaux, nécessitaient une dépense énergétique, soit renouvelable (bois), soit, plus tard, fossile (charbon). Mais, dans tous les cas, cette dépense restait modeste.



- Les matériaux d'une construction devenue inutile étaient, soit récupérés et réutilisés (ce qui, notons-le au passage, a parfois entraîné des destructions regrettables, en particulier dans la première partie du XIX^e siècle), soit laissés sur place où ils retournaient lentement à la terre et à la nature sans risque de pollution, et sans avoir besoin de recourir à des lieux de stockage ou de recyclage.

Pour une restauration « durable » des maisons de pays.

Comme nous ne sommes pas sûrs de faire aussi bien aujourd'hui en constructions neuves (!), l'association « Maisons Paysannes de France » considère que c'est une bonne raison (au-delà des habituelles considérations de patrimoine, d'esthétisme, de plaisir de vivre dans une maison bien restaurée) de prendre grand soin de ces habitations qui sont des exemples significatifs de ce que l'on appelle maintenant « développement durable ».

Par ailleurs, une bonne restauration est, par essence, respectueuse de la maison et de ses techniques de construction, en conservant et sauvegardant tout ce qui peut l'être. La dépense d'énergie, de matériaux et d'argent sera donc limitée, car la démarche s'inscrit automatiquement et naturellement dans le cadre d'une pratique économe.



Nous sommes certes contraints maintenant d'aller chercher plus loin les artisans et les matériaux à cause de la raréfaction, à la fois des savoir-faire, des carrières de sable ou d'ardoises et des fabricants de terre cuite ou de chaux. Mais concernant ce dernier produit, qui sert pour les mortiers et les badigeons, nous pouvons allier l'utile et l'agréable, l'efficacité et l'économie.



Depuis que notre association existe, nous avons fait de l'utilisation de la **chaux naturelle** (en particulier et surtout **aérienne**) notre cheval de bataille parce que c'est le seul liant qui convienne en restauration. En effet, les chaux artificielles, les ciments ou les enduits « prêts à l'emploi », créant des mortiers imperméables à l'eau et à l'air, sont non seulement inadaptés, mais néfastes aux murs et aux sols d'une maison ancienne qui ont, au contraire, un besoin vital d'aération et de « respiration ».

Ajoutons que les dépenses de chauffage de l'habitation seront moins élevées avec des murs et des sols qui respirent, car l'effet de paroi froide sera moins important.

Mais la chaux naturelle (encore plus lorsqu'elle est aérienne) a une qualité supplémentaire : sa fabrication ne nécessite qu'une température de 500 à 600° alors que les chaux artificielles ou les ciments demandent 1000 à 1200° C ! En conséquence, la consommation d'énergie est bien moindre (A noter que la chaux vive ou chaux agricole, que l'on doit éteindre soi-même avant son utilisation pour la construction, est encore plus économe en énergie lors de sa production).

Enfin, il faut préciser que la terre (qui pourra être mélangée à de l'eau et du foin pour faire du torchis utilisé pour les plafonds et les cloisons) ne coûte rien et peut être prélevée sur place. On ne peut concevoir un meilleur isolant traditionnel et naturel. De plus en plus de personnes le comprennent et notre atelier annuel sur ce sujet de l'utilisation de la terre est très fréquenté et apprécié.



Notre association est un acteur, à part entière, du « développement durable ».

Pour toutes ces raisons, en dehors de nos propres activités (ateliers d'initiation, sorties-découverte) qui se ramènent, toujours, en définitive, au « développement durable », nous nous efforçons de participer aussi aux animations organisées par d'autres organismes sur ce sujet, car nous pensons y avoir pleinement notre place et y glaner chaque fois, des informations nouvelles.

Ainsi, nos adhérents ne peuvent plus apparaître comme des « nostalgiques d'un passé révolu » (comme pourraient le croire encore certaines personnes) mais comme des « chercheurs » pleinement en phase avec les questionnements et les préoccupations d'une société moderne où la quête d'économies d'énergie et de matériaux devient de plus en plus prioritaire.